

ILLUSIONS, DÉSILLUSIONS ET ASPECTS DE LA DYSTOPIE DANS *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES* D'AHMADOU KOUROUMA

Sanae DAHMAN

Université Abdelmalek Essaadi, Maroc

dmsanae@gmail.com

&

Jaouad BOUMAAJOUNE

Université Abdelmalek Essaadi, Maroc

jaouadboumaajoune@gmail.com

Résumé : La production littéraire d'Ahmadou Kourouma fait partie de la littérature d'engagement et de désenchantement. La majorité des écrivains de l'indépendance, dont Kourouma, ont commencé à changer de thématique et ont dénoncé la corruption et l'ère néocoloniale en vogue puisque la littérature est invariablement le reflet des préoccupations du peuple. *Les soleils des indépendances* préfigure ces années de désillusions. En étant un roman protéiforme, il puise dans différents genres : conte, roman etc.

Nous chercherons donc, à dégager dans le texte les traces de la dystopie et les aspects communs à ce roman et au roman dystopique.

Mots clés : dystopie, désillusions, désenchantement, Ahmadou Kourouma, les Soleils des Indépendances.

Abstract : Ahmadou Kourouma's literary output is part of the literature of engagement and disenchantment. The majority of independence writers, including Kourouma, began to change their theme and denounced corruption and the neocolonial era in vogue since literature invariably reflects the concerns of the people. *The Suns of Independence* foreshadows these years of disillusionment. Being a protean novel, it draws on different genres: tale, novel etc. We will therefore seek to identify in the text the traces of dystopia and the aspects common to this novel and to the dystopian novel.

Keywords: dystopia, disillusions, disenchantment, Ahmadou Kourouma, the Suns of Independence.

Introduction

Les indépendances des pays africains ont marqué un tournant décisif pour la production littéraire africaine. Celle-ci se diversifie tant sur le plan thématique que sur celui de l'esthétique scripturale. On assiste à un foisonnement du champ littéraire qu'on avait cru longtemps essoufflé. C'est ainsi qu'au sortir de cette ère de servitude

et d'aliénation, les écrivains se retrouvent profondément politisés et engagés dans la chose publique. Ce revirement est dû à la déception du peuple vis-à-vis de la réalisation d'une utopie qui, au lieu d'être un moment de délivrance salutaire et de grands exploits, a fait sombrer le continent dans l'aliénation et la souffrance.

Des écrivains africains comme Henri Lopes, Sony Labou Tansi et bien d'autres s'engagent à éveiller la conscience de leurs compatriotes, contre les dérives des nouveaux maîtres de l'Afrique dont les régimes ont entraîné corruption, violence, népotisme, coups d'État et dictatures, etc. Jacques CHEVRIER parle d'une nouvelle littérature :

Les années soixante-dix donnent en effet naissance à une nouvelle littérature qui prend ses distances vis-à-vis des idées et des positions défendues par Léopold Senghor et ses amis (...) et dans laquelle les thèmes du conflit des cultures et de la quête de l'identité perdue cèdent peu à peu la place à la satire sociale et politique et à l'analyse des mutations d'un monde en crise.

(Chevrier, 1984 :8)

Marquant une rupture avec les canons romanesques traditionnels, cette nouvelle tendance littéraire s'inscrit dans la recherche formelle et dans un nouveau modèle discursif selon Bernard Mouralis (Mouralis, 1989 :145). *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou KOUROUMA, paru en 1968, représente bien cette métamorphose au niveau du genre romanesque. En effet, il illustre la fusion des genres tels que le récit, l'essai, le théâtre ou la poésie, en un roman hybride qui reflète des modes variés du discours.

Notre objectif consiste à démontrer que ce roman puise aussi dans le genre dystopique pour élucider la réalité d'un peuple martyrisé. Quels sont les aspects communs au roman de Kourouma et au roman dystopique ? Telle est la question à laquelle nous allons essayer de répondre. Toutefois, avant de mettre en évidence les idées et les structures communes au genre dystopique dans *Les soleils des indépendances*, il est important de délimiter notre acception de la dystopie, en nous basant sur les recherches de Paul Ricœur qui postule que la dystopie exprime une tension entre les deux pôles de l'imaginaire social à savoir l'idéologie et l'utopie.

Mon hypothèse est qu'il existe néanmoins un versant positif de l'une et de l'autre notion, et que la polarité ou la tension entre ces deux aspects, au cœur de chacune de ces deux notions elles-mêmes. Je prétends que cette double polarité, entre l'idéologie et l'utopie est au sein de chacune de ces notions, peut être mise au

compte de traits structurels et ce que j'appelle imagination culturelle. précise
Ricoeur
(Ricoeur ,1997 :18)

Ces deux aspects conflictuels et complémentaires en même temps sont liés par l'indice de la non-congruence à la réalité et se déclinent de deux manières différentes : en avancé (utopie) ou en retrait (idéologie). Ces deux modes de pensée semblent indéniablement imbriqués. En effet, c'est leur interférence qui a déclenché la réaction dystopique, au moment où certains éléments utopiques ont été perçus comme possiblement réalisables et contenant des systèmes intégrateurs. L'utopie alors a perdu sa fonction subversive et contestataire en faveur de celle de l'intégration idéologique.

Dans ce contexte, la dystopie vient afin de remettre en cause le projet utopique dans lequel se définissent les idéaux politiques, sociaux ou autres. Elle décrit un monde cauchemardesque, en cherchant à dénoncer les systèmes totalitaires d'une manière caricaturale. Cependant, il est difficile de conférer une signification claire de la dystopie car elle est souvent liée à des œuvres de science-fiction et restreinte aux variations formelles de l'utopie et de la trame des ouvrages de science-fiction.

Ainsi la dystopie, qui a connu son essor au XXème siècle, est une mise en garde contre les illusions et les prétentions des utopies achevées d'un monde idéal. Ces illusions qui ont fait du totalitarisme une bouée de sauvetage, ont mené le monde dans le gouffre de l'intégration en dépit de son bonheur.

La trame romanesque *Des soleils des indépendances* présente plusieurs points en communs avec la structure dystopique, dans la mesure où elle dénonce une utopie tant attendue et avortée des années 60. Le rêve d'un avenir panafricain s'est évaporé avec l'avènement des indépendances.

Nous nous proposons d'abord de mettre en exergue la situation désenchantée de la réalité africaine post-coloniale. Ensuite, nous parlerons de la ville comme lieu de déchéance. Enfin, nous aborderons l'ironie comme procédé dystopique et vecteur de l'écriture Kouroumienne.

1. De l'illusion à la désillusion :

Les soleils des Indépendances adopte une autre manière de raconter l'Histoire d'un continent martyrisé et déchiré. Il s'agit d'un regard critique portant en lui-même un regret vis-à-vis de l'appel à l'indépendance. C'est à travers le personnage de Fama, que Kourouma exprimera son désespoir et sa critique tournée, désormais, vers les nouveaux maîtres de l'Afrique, les pères de la nation.

Issu d'une famille princière malinké, Fama est dépouillé lors de la colonisation. Il participe à la libération de son pays en gardant l'espoir d'être réinstallé dans ses droits par les nouveaux dirigeants du pays. Or, au lieu de cela, il reçoit une carte d'identité et celle du Parti unique. C'est le récit du désenchantement d'un homme. Accusé d'un faux complot contre l'autorité postcoloniale, il est ensuite incarcéré, libéré et gracié. Dégouté, il décide de retourner chez lui dans son village natal. Un *fatum* inéluctable l'attend aux nouvelles frontières installées après les indépendances. Il meurt dévoré par le crocodile totem de sa dynastie.

Ce héros de la déchéance est le défenseur acharné de la tradition. Le lecteur assistera, tout au long du roman à un conflit permanent entre ce monde traditionnel et celui de la « bâtardise »¹ qui n'est que le symbole d'une Afrique mutilée par les nouvelles frontières aléatoirement délimitées et la dictature qui gangrène le pays de l'intérieur.

Fama exprime sa profonde déception envers cette utopie réalisée (indépendances) et finit par regretter d'avoir lutté contre les colons. Ce prince déchu des Doumbouya lutte alors contre les structures des « Soleils » : parti unique, président-dictateur, faux complots. Selon lui, l'individu est réduit à une simple carte d'identité et l'Afrique se voit ainsi renoncer à ses valeurs ancestrales en faveur d'un conformisme illusoire. Outre ce sentiment de désillusion, la dénonciation de la dictature est le vecteur de cette fiction. La société décrite dans le roman est une société en crise. Le changement brutal et les transformations dues aux indépendances ont poussé Fama à regretter la période de la colonisation :

¹ Terme employé par Ahmadou KOUROUMA, dans *Les Soleils des Indépendances*, comme injure et insulte pour dénoncer les nouvelles réalités de la Côte des Ebènes.

Les soleils des Indépendances s'étaient annoncés comme un orage lointain (...) comme une nuée de sauterelles les Indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique.
(Kourouma, 1970 :24)

L'utopie d'une Afrique libre et épanouie, a maintenu les africains dans une sorte d'extase puisqu'ils rêvaient d'un avenir meilleur. Ce rêve s'est transmué en cauchemar. L'idéologie au pouvoir, aux lendemains des indépendances, n'a servi qu'une minorité. Le peuple se voit ainsi opprimé par les dictatures des pères de la nation.

Le mode narratif utilisé et l'oralité fusionnent dans le récit afin de laisser les personnages parler et agir. Un gage de réalité s'installe dans la fiction à travers les récits de Diakité, Sery et Konaté qui mettent en relief la réalité infernale de l'Afrique postcoloniale. Le roman critique le socialisme et l'asservissement de l'homme par l'homme, nous citons à titre d'exemple le discours du secrétaire général du parti unique qui parlait du socialisme d'une manière satirique en utilisant le slogan : « *le socialisme était le socialisme* » (Kourouma, 1970 :84) . En effet, *les soleils des indépendances* vise à dénoncer les systèmes politiques et l'idéologie qui les sous-tendent. Cette critique acerbe foudroie aussi le peuple qui choisit d'attendre le changement sans s'y mettre. Le critique et écrivain africain Mohamadou Kane parle d'une « *violente satire politique* » (Nicolas, 1985 :121) qui condamne les nouveaux pouvoirs par le biais d'un ancien héritier malinké, le représentant de son peuple « *la colonisation a banni et tué la guerre, mais favorisé le négoce, les Indépendances ont cassé le négoce [...] Et l'espèce malinké, les tribus la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles...et stériles* ». (Kourouma, 1970 :23)

Nous pouvons déduire que ce roman rejoint les dystopies du XX^{ème} siècle, depuis *Zamiatine* et *Orwell*, qui ont reflété le sentiment du désenchantement, sentiment ressenti après la réalisation des Utopies. Ces dernières sont transmues en des mondes obscurs laissant place à un futur désenchanté.

2. La ville et le village, espaces de déchéance.

Les soleils des indépendances se déroule dans des espaces identifiables : la Côte d'Ivoire (la Côte des Ebènes), la Guinée (le Nikinai), le Kouroudougou (le

Horoudougou). Pourtant, l'auteur déclare fortuites ces ressemblances. Kourouma rejoint plusieurs romanciers africains comme Mongo Beti, Sony Labou Tansi, à titre d'exemple, qui ont refusé de nommer la ville où se déroulent les événements. Cette tentative traduit un désir de généraliser l'espace africain qui subit les mêmes aberrations. L'espace africain « *devient ainsi nulle part, c'est-à-dire partout en Afrique* » (Nicolas, 1985 :29)

Cette démarche se veut dénonciatrice d'une réalité cauchemardesque, dans la mesure où elle traduit un changement spatial qui ne respecte pas le passé africain. En effet, l'Afrique, connu pour être un lieu tribal, se voit maintenant ciselée en mille morceaux : les nouvelles frontières tracées aléatoirement ont asphyxié ses peuples.

Les soleils des indépendances est constitué de trois parties. Chacune correspond à des déplacements dans l'espace (pour ne parler que de l'espace). La première partie se déroule dans la capitale des Ebènes ; la deuxième raconte le voyage de Fama vers son village natal Togobala pour assister aux funérailles de son cousin Lacina, chef des Doumbouya et la troisième représente le retour de Fama à la capitale, son arrestation et sa décision de retourner définitivement à Togobala. De cette structure ternaire se dégagent deux pôles spatiaux : la ville et le village.

La ville, dans la littérature postcoloniale, est synonyme de déchéance et de ségrégation urbaine. Jacques Chevrier note que « *la ville africaine est une marâtre qui broie les nègres quand elle ne les tue pas. Image pessimiste que confirment les œuvres les plus récentes d'Ahmadou Kourouma* » (Chevrier, 1984 :143). Effectivement, L'Espace des indépendances, représenté par la capitale des Ebènes est une bâtardise, un désastre : « *ville sale et gluante de pluies* » (Kourouma, 1970 :21). Il est divisé en deux quartiers : blanc et nègre. Le quartier nègre est situé derrière la lagune qu'un pont sépare du quartier blanc. Ce qui nous rappelle le passé colonial et la souffrance du peuple noir. Le narrateur évoque cette réalité avec beaucoup d'amertume :

Le soleil [...] avait cessé de briller sur le quartier nègre pour se concentrer sur les blancs immeubles de la ville blanche. Damnation ! Bâtardise ! le nègre est damnation ! Les ponts, les routes [...] tous bâtis par des doigts nègres étaient habités et appartenaient à des Toubabs.

(Kourouma, 1970 :20)

Ainsi, la partie blanche entretient toujours un rapport de répulsion envers le quartier nègre couvant haine et violence. L'atmosphère qui y règne est une atmosphère

hideuse due à l'exploitation inhumaine du Noir par le Noir et à la misère extrême dans laquelle est maintenu le peuple africain.

La ville, lieu de transformation et de modernité illusoire, n'a rien apporté de bénéfique au peuple sauf la répression (lieu de détention, camp d'internement). La capitale, qui ne porte pas de nom, est représentante de toutes les tares de l'Afrique post-indépendante.

Le village, décrit par Fama avec nostalgie lors de son séjour en ville, était son seul refuge « *les souvenirs de l'enfance, du soleil, des jours, des harmattans, des matins et des odeurs du Horodougou balayèrent l'outrage et noyèrent la colère.* » (Kourouma, 1970 :21). Togobala et tout le Horodougou, capitale de la dynastie des Doumbouya, représentent un endroit idyllique et rassurant. C'est le symbole de la tradition africaine. Dans la deuxième partie du roman, Fama, en retournant dans son village natal, se heurte à une autre réalité : nous assistons dès lors à une perversion de cet espace utopique. Le village est devenu une ruine, un lieu de sécheresse et de misère. Le dernier descendant des Doumbouya ne croit pas ses yeux en arrivant à Togobala :

Au nom de la grandeur des aïeux, Fama frota les yeux pour s'assurer qu'il ne se trompait pas. De Togobala de son enfance, de Togobala qu'il avait dans le cœur il ne restait même plus la dernière pestilence du dernier pet. En vingt ans le monde ne s'était pas renversé. (Kourouma, 1970 :103)

Cet éden terrestre n'est plus un espace stable et rassurant. Il a fini par être contaminé par les Indépendances : le parti unique et le socialisme. Les coutumes et les valeurs tribales ont été bafoués lors des indépendances ce qui a suscité la colère de Fama. Ce dernier a exprimé sa répulsion et son refus par un acte de révolte en ne respectant pas les ordres d'un garde-frontière lors de son dernier voyage et dépasse les barrières nouvellement tracées entre la Côte des Ebènes et le Nikinai. « *Fama sentit la colère monter en lui ; elle brûla les aisselles, le cou* » (Kourouma,1970 :189). Plus loin, on peut lire « *Fama, avec sa dignité habituelle, marcha encore quelque pas, puis s'arrêta encore et scanda les mots : Regardez Doumbouya, le prince du Horodougou ! Fils de chiens, fils des Indépendances !* » (Kourouma,1970 :191)

C'est dans cette perspective que *Les soleils de la déchéance* ont rejoint la dystopie en altérant la notion de l'espace utopique pour corroborer la désillusion dans la plupart des romans dystopiques du XX^{ème} siècle.

3. L'ironie dystopique *Des Soleils des Indépendances*

L'ironie, procédé littéraire typique des dystopies et à travers lequel se voit dévoilées les failles d'une société trop parfaite, met en évidence des personnages dissidents et contestataires de l'organisation totalitaire utopique. Adoptée par la plupart des écrivains négro-africains qui veulent contredire et démasquer une réalité trompeuse, l'ironie est devenue le mode d'expression de la désillusion et de la critique sociale. C'est une arme à double tranchant : une manière de désamorcer le tragique de la situation africaine post-indépendante et de dénoncer une Histoire mensongère.

L'ironie dans le premier roman de Kourouma gravite autour de la contestation des nouveaux pouvoirs installés en Afrique. Elle est accentuée dans la grande scène du discours éloquent du président de la Côte des Ebènes, prononcé après la libération des détenus accusés à tort d'un faux complot. Les préparatifs du discours commencent par une mise en scène de l'espace où se déroulera la cérémonie « *Fama tendit l'oreille : toute la caserne vibrait, bruissait brouhaha (...) des gardes présentèrent à Fama un bouffant neuf, un grand boubou (...) des voitures étaient stationnées pêle-mêle derrière la caserne* ». (Kourouma, 1970 :172)

Ainsi, Fama est manié comme une marionnette tirée par les ficelles des gardes. Il change d'habit et se prépare à une cérémonie dont il ignore le but. Le ton ironique est omniprésent afin de dévoiler l'ignorance et la manipulation que le personnage ressent et subisse. Fama continue à observer sans rien comprendre jusqu'à l'apparition du président de la république « *suivi de toutes les grandes personnalités du régime* » (Kourouma,1970 :172). Il suit les mouvements du président et de toute l'assemblée avec torpeur : la musique, les applaudissements et le protocole présidentiel est rapporté avec exagération afin de montrer la fausseté de cette mise en scène. Le président prononce un discours de pardon :

Il parla, parla de la fraternité qui lie tous les Noirs, de l'humanisme de l'Afrique, de la bonté du cœur de l'Africain. Il expliqua ce qui rendait doux et accueillant notre pays : c'était l'oubli des offenses, l'amour du prochain, l'amour de notre pays. (Kourouma, 1970 :173)

Ce discours est une progression ironique qui porte sur le pardon, l'unanimité et « *la réconciliation des cœurs* » (Kourouma, 1970 :175). L'ironie emprunte ici la voie de l'antiphrase pour dénoncer la conception que le père de la nation a de ses sujets :

Le président était la mère de la république et tous les citoyens en étaient les enfants. La mère a le devoir d'être parfois dure avec les enfants. La mère fait connaître la dureté de ses duretés lorsque les enfants versent par terre le plat de riz que la maman a préparé pour son amant. Et l'amant à lui, le président était le développement économique du pays (Kourouma, 1970 :175)

L'ironie ici démasque la duplicité du discours présidentiel. Le discours politique prétend être juste alors que des innocents ont été emprisonnés et torturés « *la politique n'a ni yeux, ni oreilles ni cœur ; en politique le vrai et le mensonge portent le même pagne, le juste et l'injuste marchent de pair, le bien et le mal s'achètent ou se vendent au même prix* ». (Kourouma, 1970 :157)

L'ironie repose sur cet écart entre ce discours mensonger et la pensée cachée du président. Fama, ex-détenu, choqué, ne « *croyait pas son ouïe. De temps en temps, il enfonce l'auriculaire dans ses oreilles pour les déboucher ; il se demanda constamment s'il ne continuait pas à rêver* » (Kourouma, 1970 :173). Cette scène caustique, la plus fallacieuse qu'elle soit, exprime toute l'absurdité des pouvoirs politiques. L'arrestation des faux-comploteurs, leur incarcération et leurs chefs d'accusation ne font que soulever le masque du discours présidentiel. L'ironie, qui est selon Kourouma, une tradition orale², met en valeur Fama, héros tragique, qui rame à contre-courant. C'est un dispositif de dénonciation de l'hypocrisie du pouvoir. Au discours du président, se joint celui du secrétaire général du Parti unique : « *le secrétaire du parti qui répondit que le socialisme étant la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme* ». (Kourouma, 1970 :84)

A travers l'ironie, Kourouma rejoint la dystopie afin de dévoiler ce qui se dissimulerait derrière les utopies des indépendances, il déconstruit et remet en question les dogmes et les discours des héritiers de la machine coloniale.

Conclusion

Le roman d'Ahmadou Kourouma est un récit où s'embrouillent les frontières des genres littéraires afin de brosser le portrait d'une Afrique en plein bouleversement.

² Entretien avec Ahmadou Kourouma paru dans le livre de Boniface Mongo-MBOUSSA, *Désir d'Afrique*, Editions Gallimard, 2002, p.81.

Partagé entre soif de renouvellement et respect des traditions, ce roman phare de la littérature africaine peint une société imprégnée de désenchantement lié à la période postcoloniale. L'auteur a eu recours à la fiction et à l'oralité pour proposer une reconfiguration de l'Histoire. Par son style novateur, il a su avec brio « lier le bois au bois »³ afin de dénoncer toutes les utopies moralisatrices qui, par le biais de la politique, maintiennent les peuples africains en otage.

La dystopie effleure le roman par sa thématique et par son esthétique. Les aspects dystopiques charpentent la trame romanesque de bout en bout : désenchantement lié aux indépendances, espaces cauchemardesques, ironie, etc. Tout cela met à nu un continent exsangue, agonisant sous le poids d'une idéologie meurtrière et d'une utopie avortée. En effet, toute utopie peut se muer en une dystopie. Kourouma témoigne de cette réalité à travers cette histoire imaginaire pour dire tout simplement que cette indépendance longtemps attendue n'est qu'une continuité de toutes les atrocités du passé colonial. Ainsi, l'espoir du peuple africain en une vie meilleure se volatilise.

L'auteur brosse un univers aliéné et déshumanisé. Cette prise de distance qui se fait à travers l'ironie est peut être un moyen d'extérioriser toute cette violence à laquelle il était confronté. La créativité et le style kouroumien permettent au roman de perdre son statut intangible pour entrer dans plusieurs combinaisons entre le conte, le genre dystopique, autobiographie et bien d'autres structures.

Références bibliographiques

- BORGOMANO Madeleine, 1998, *Ahmadou Kourouma, le « guerrier » griot*, Paris, L'Harmattan.
- CHEVRIER Jacques, 1984-1999, *La littérature nègre*, Armand Colin/ HER, Paris.
- DABLA Séwanou, 1986, *Nouvelles Ecritures Africaines, Romanciers de la Seconde Génération*, L'Harmattan, Paris.
- KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les soleils des Indépendances*, Editions du Seuil.
- MONGO-MBOUSSA Boniface, 2002, *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard.
- MOURALIS Bernard, 1989, *Individu et collectivité*, Annales de l'université d'Abidjan, t2.
- RICOEUR Paul, 1997, *L'Idéologie ET L'Utopie*, Editions du Seuil, Paris.

³Expression empruntée à Cheikh Hamidou KANE dans son roman *L'aventure Ambiguë*, p.